

Réalisme magique : le point de vue du chien

Gregory Hlady

Number 130 (1), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hlady, G. (2009). Réalisme magique : le point de vue du chien. *Jeu*, (130), 130–133.

Carte blanche



Cœur de chien de Mikhaïl Boulgakov, adapté par Téo Spsychalski et mis en scène par Gregory Hlady (photo de répétition) (Groupe de la Veillée, 2009).
Sur la photo : Frédéric Lavallée, Paul Ahmarani et Denis Gravereaux. © Groupe de la Veillée.

GREGORY HLADY

RÉALISME MAGIQUE : LE POINT DE VUE DU CHIEN

Rencontré à la mi-décembre, Gregory Hlady était dans le tourbillon, tout à la fois euphorique et angoissant, des répétitions de *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov, aux prises avec les interrogations fécondes et les intuitions propres au processus de création. Le metteur en scène a accepté de livrer une part des secrets de son spectacle en partageant, sous forme de fragments, quelques réflexions qui nourrissent, dans le vif, son travail.

MONTER *Cœur de chien* relève d'une mission, d'abord parce que l'auteur, sujet d'un véritable culte en Russie, est presque inconnu au Québec, et ensuite parce que le type de mise en scène proposé s'éloigne de ce qui est présenté dans les théâtres québécois. Je souhaite que le spectacle soit imprégné du « réalisme magique » qui caractérise le roman de Boulgakov, c'est-à-dire qu'il plonge le public dans un univers où le possible et l'impossible se côtoient, s'imbriquent, fusionnent, au point où l'on ne sait plus ce qui est vrai ou faux.

BOULGAKOV, influencé par les expérimentations et les découvertes scientifiques de la première moitié du siècle, est fasciné par l'invisible. La science du personnage du roman *Cœur de chien*, le docteur Filip Filippovitch, est absurde, insensée ; elle mène à un univers fantastique où l'impossible peut advenir.

POUR CRÉER cet univers, nous nous engageons aussi dans une sorte d'expérimentation en « mélangeant » des ingrédients très divers : des acteurs de multiples origines (québécoise, ukrainienne, russe, française), des écoles de jeu, des accents différents. On ne sait pas quel sera le résultat de cet amalgame, mais il créera sans doute une étrangeté rappelant celle du roman.



Cœur de chien de Mikhaïl Boulgakov, adapté par Téo Spsychalski et mis en scène par Gregory Hlady (photo de répétition) (Groupe de la Veillée, 2009). Sur la photo : Paul Ahmarani. © Groupe de la Veillée.

L'INTRIGUE de *Cœur de chien* s'amorce à partir du point de vue du chien, tel qu'imaginé par Boulgakov. Nous voulons donc restituer ce point de vue de l'animal : une vision de la réalité primaire, pure, sans arrière-pensées, sans préjugés sociaux ou psychologiques qui orientent la perception des choses. Le chien a une présence pure, totale, qui lui confère une capacité de déchiffrement du monde plus grande. Il saisit ce que les hommes, aveuglés par leurs pensées, leur conscience d'eux-mêmes, ne voient pas.

PAUL AHMARANI doit interpréter le personnage du chien, mais il ne sera pas costumé pour imiter l'apparence de l'animal. Son interprétation va au-delà de l'imitation : il doit transmettre le point de vue du chien, être ce chien, tout en proférant les répliques de manière compréhensible, comme un homme. Incarnant le réalisme magique, il doit osciller entre deux statuts, conjuguer les états animal et humain.

BIEN SÛR, nous utilisons des techniques de jeu physique pour trouver une corporalité évoquant l'animalité, par exemple le butô. Mais l'animalité se trouve surtout dans l'intériorité, dans le regard que l'interprète pose sur le monde, ou dans la révélation d'une émotivité qui relève de l'instinct. D'ailleurs, tous les personnages du roman ont une part d'animalité très forte, une part sombre et cachée, qui apparaît surtout lors d'instant de crise. Le roman propose une réflexion sur l'animalité de l'homme, sur les hiérarchies du vivant. Le chien vaut-il plus, moins, autant qu'un prolétaire ?



Cœur de chien de Mikhaïl Boulgakov, adapté par Téo Spychalski et mis en scène par Gregory Hlady (photo de répétition) (Groupe de la Veillée, 2009). Sur la photo : Frédéric Lavallée, Paul Ahmarani, Denis Gravereaux et, à l'arrière-plan, Sergly Marchenko. © Groupe de la Veillée.

IL FAUT NOTER que Boulgakov était très sensible au mysticisme issu de l'Égypte ancienne où les divinités étaient souvent présentées sous une forme mi-humaine, mi-animale. Par exemple, Anubis, dieu guidant les défunts à travers le royaume des morts, a une tête de chien. Nous nous inspirons aussi de cette imagerie où animaux et humains sont étroitement liés.

LES ACTEURS conçoivent une forme de jeu différente de celle qu'ils mettent en œuvre habituellement. Bien sûr, ils doivent maîtriser parfaitement les mécanismes du jeu psychologique ; c'est l'assise « réaliste » du spectacle. Mais ils doivent aussi s'ouvrir à des techniques moins usuelles, qui développent une présence, une écoute, une concentration qui n'ont rien de quotidien ou de psychologique. Nous travaillons avec des musiques, des rythmes, des mouvements qui n'ont aucun sens d'un point de vue psychologique, mais qui servent plutôt à toucher une sensibilité propre au rêve. C'est cette partie du travail qui ouvre une voie « magique » dans le spectacle.

LE SPECTACLE doit transmettre l'humour quasi burlesque du texte, qui pourrait être mis en scène comme une comédie. Mais cet humour révèle une vision pessimiste et sombre de la réalité, met en lumière une angoisse profonde : celle de la Russie d'après la Révolution, complètement bouleversée sur les plans politique, social, religieux. Cette Russie en crise n'est pas sans rappeler notre propre monde en déroute. ■

EN COLLABORATION AVEC
Fabien Fauteux ET **Hélène Jacques**